

# Festival d'

# Automne

Septembre – Décembre 2024

Dossier de presse

# Latifa Laâbissi

Ghost Party (1)

Latifa Laâbissi, Manon de Boer

Jeu de Paume

Du vendredi 4 au dimanche 6 octobre

Cavaliers impurs

Latifa Laâbissi, Antonia Baehr

CND Centre national de la danse

Du jeudi 14 au samedi 16 novembre

# Latifa Laâbissi, Manon de Boer Ghost Party (1)

Durée: 1h

Jeu de Paume	4 – 6 octobre
	Ven. au dim. 20h30 8€ et 15€   Abo. 8€

Performance Latifa Laâbissi, Manon de Boer. Son, montage et mixage Lazlo Umbreit. Son et régie Clément Crubile, Louise Prieur. Tabourets Erick Demeyer. Traductions Boris Bellay, Sis Mathé.

Production Fanny Virelizier, Damien Krempf (Figure Project), Marie Logie (Auguste Orts) ; Coproduction WIELS (Bruxelles) ; Frac Bretagne ; Kunstencentrum BUDA (Courtrai) ; Communauté flamande ; Musée Dhondt-Dhaenens (Deurle) ; Netwerk Aalst ; Kunstendecreet ; Chaleureux remerciements à Christophe Wavelet et Corinne Diserens pour la rencontre ; Figure Project est soutenue par la Drac Bretagne – ministère de la Culture au titre des compagnies conventionnées et bénéficie du soutien du Conseil régional de Bretagne, du Département d'Ille-et-Vilaine et de la Ville de Rennes

L'exposition « Chantal Akerman. Travelling » est présentée au Jeu de Paume du 28 septembre 2024 au 19 janvier 2025.  
Le Jeu de Paume et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Quelles voix nourrissent les pratiques artistiques? En parallèle de l'exposition « Chantal Akerman. Travelling » présentée au Jeu de Paume, l'artiste Manon de Boer et la chorégraphe Latifa Laâbissi imaginent un espace dans lequel la voix et le geste cherchent à comprendre le sens des généalogies artistiques.

À partir des années 1960, des réalisatrices telles que Marguerite Duras et Chantal Akerman ont commencé à utiliser leur propre voix comme voix off, ouvrant de nouveaux espaces cinématographiques pour la voix féminine jusqu'alors utilisée essentiellement par les hommes. Manon de Boer et Latifa Laâbissi entament ici un dialogue sur les nombreuses voix qui habitent leur corps et leur pensée. Cette conversation devient un outil de travail et fait émerger une performance où les deux créatrices partagent leurs influences réciproques en faisant apparaître une généalogie de références communes. Animées par les paroles de Duras et Akerman, ainsi que celles de l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro et de la rappeuse Casey entre autres, Manon de Boer et Latifa Laâbissi jouent avec le langage, les accents et les voix dans leur première performance conjointe, *Ghost Party (1)*. Pendant que les deux artistes parlent, elles manipulent une multitude de vases pour créer différentes configurations et géographies.



## Contacts presse

### Festival d'Automne

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

### Jeu de Paume

Anne-Solène Delfolie  
annesolenedelfolie@jeudepaume.org  
01 47 03 13 22

## En tournée

Les 22 et 23 août 2024  
Kampnagel  
(Hambourg, DE)

Performance Danse

# Latifa Laâbissi, Antonia Baehr Cavaliers impurs

Dans une installation visuelle de Nadia Lauro

Durée : 1h

CND Centre national de la danse 14 – 16 novembre

Jeu. ven. 20h30, sam. 19h30  
8€ à 15€ | Abo. 5€ et 10€

Conception et performance Antonia Baehr, Latifa Laâbissi.  
Conception et réalisation de l'installation visuelle Nadia Lauro.  
Création musique et son Carola Caggiano. Création lumières  
Eduardo Abdala. Réalisation installation visuelle Marie  
Maresca, Charlotte Wallet. Accompagnement vocal Dalila Khatir.  
Figures Antonia Baehr, Latifa Laâbissi, Nadia Lauro. Stagiaires  
Esteban Capron, Suet Wa Tam, Johan Boyer.

Production Fanny Virelizier, Damien Krempf (Figure Project);  
Alexandra Wellensiek (make up productions); Coproduction  
Hauptstadtkulturfonds (Berlin); HAU Hebbel am Ufer (Berlin);  
Théâtre national de Bretagne; Centre chorégraphique national de  
Caen en Normandie, dans le cadre de l'accueil-studio – ministère de  
la Culture; Fonds franco-allemand Transfabrik pour le spectacle  
vivant; CND Centre national de la danse; Festival d'Automne à Paris  
Avec le soutien de la Ménagerie de verre, dans le cadre du  
Studiolab; du Theaterhaus Berlin; Figure Project est soutenue par  
la Drac Bretagne – ministère de la Culture au titre des compagnies  
conventionnées et bénéficie du soutien du Conseil régional de  
Bretagne, du Département d'Ille-et-Vilaine et de la Ville de Rennes  
Make up productions / Antonia Baehr reçoit le soutien du Sénat de  
Berlin Département pour la Culture et la Communauté; Remercie-  
ments, Wolfgang Müller, Yves-Noël Genod, Maja Zimmermann, Dan  
Belasco-Rogers, Javier Blanco Núñez, Gilles Amalvi, Bettina Knaup

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne  
à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en  
coréalisation.

Après *Consul* et *Meshie*, Latifa Laâbissi et Antonia Baehr ont conçu un duo comme une série de séquences hétéroclites tissées ensemble par le fil de l'impur, de l'hybridation et du collage. Mélangeant leurs vocabulaires respectifs – le rapport à l'expressivité du visage, au travestissement des genres, des registres, Laâbissi et Baehr entrelacent leurs univers au fil de numéros qui dynamitent les codes chorégraphiques et brouillent les pistes.

Maison de conte, objet design, architecture éphémère, la boîte en carton géante de la scénographe Nadia Lauro leur sert simultanément d'abri, d'accessoire en kit, de tribune ou de podium sur lequel monter et démonter les figures que Laâbissi et Baehr convoquent. Comme les témoins d'une culture en morceaux, leurs corps examinent des débris, réagencent des postures, samplent des symboles, chantent des hymnes sabotés, détraquent des énoncés. Cavaliers d'une apocalypse joyeuse, lancées à toute vitesse sur leurs montures immatérielles, Laâbissi et Baehr font virevolter les représentations et se laissent habiter par une multitude de personnalités – tour à tour danseurs du ventre, clubbeuses minimalistes, entraîneuses de cabaret, duo comique façon Laurel et Hardy, groupe de punk sans guitare, dresseurs de cow-boys – topographes du corps et anatomistes de l'impur.

## CND

Centre national de la danse

### Contacts presse

#### Festival d'Automne

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

#### CND Centre national de la danse

Myra – Yannick Dufour,  
Célestine André-Dominé  
myra@myra.fr  
01 40 33 79 13

### En tournée

Le 11 juin 2024  
Latitude contemporaine  
(Lille, FR)

Les 5 et 6 septembre 2024  
Short Theater  
(Rome, IT)

Les 30 novembre et 1er décembre  
2024  
Kaaithheater  
(Bruxelles, BE)

Vous présentez une forme de cabaret, avec des tableaux brefs, un spectacle très rythmé. Que représente pour vous cette forme ?

Antonia Baehr : Avec son collage de numéros et ses modalités d'adresse au public avec le quelles nous jouons beaucoup, le cabaret est un espace de drag, de travestissement, de fête, de célébration et de rencontre entre différents genres artistiques. On y trouve aussi un humour un peu déjanté, par lequel on peut travailler sur des questions plus politiques. Il y a un autre élément qui vient s'associer à ça, c'est le collage, comme chez la dadaïste allemande Hannah Höch, un collage politique associant des images différentes avec des coupures nettes. Nous voulons assumer une dramaturgie du collage, des chocs entre des matériaux.

Latifa Laâbissi : Ça traduit aussi une certaine énergie performative : je pense aux performeurs des années 1920 comme Valeska Gert, ou bien Zouc, l'humoriste suisse qui passait d'un personnage à un autre sans transition et sans chercher une conduite dramaturgique. Nous sommes parfois très proches du cabaret et parfois nous jouons un peu autre chose.

Nous sommes donc aux antipodes de votre duo précédent, Consul et Méchie, où le public peut entrer et sortir pendant une performance qui dure plusieurs heures alors que vous restez dans les mêmes personnages inspirés d'un couple de chimpanzés.

LL : Il est vrai que dans *Consul et Méchie*, on a l'impression d'une érosion du temps. Mais néanmoins ces deux mêmes figures agissent selon différentes modalités performatives. Dans *Cavaliers impurs*, nous hébergeons des figures fantômes et parfois je me dis que le fantôme est devant moi et parfois, qu'il est juste à l'intérieur ou à la surface, alors que dans *Consul et Méchie*, je suis toujours Méchie.

AB : J'avais envie de faire du travestissement intérieur et en collage, sans changer de costume. Je me travestis en un ami ou une amie, même si personne ne le sait. Si on le faisait dans un cabaret, on endosserait des costumes, mais là, on le fait sans.

LL : Au départ, nous ne partagions pas forcément ces figures intérieures entre nous. Je ne savais pas, dans les improvisations, quel personnage Antonia convoquait et Antonia ne savait pas qui était avec elle. C'était très moteur pour moi. Par exemple, on improvisait et je ne savais pas qui se tenait face à moi, ou presque. Ça a participé à la possibilité d'assumer une hybridité très forte et secrète.

Vous faites référence à la Marseillaise en jouant avec la citation « sang impur ». Cette ironie semble aussi évoquer la ménopause ?

AB : Maintenant que nous sommes des vieilles, nous n'avons plus rien à perdre ! Aussi nous pouvons par exemple mesurer nos corps et les déclarer au public. Et c'est peut-être même la dernière pièce qu'on peut faire ensemble, parce que de toute façon, on ne sait pas dans quelle mesure les financements publics vont continuer. Cette fois encore, nous pouvons exprimer nos colères par rapport au monde qui nous entoure, et on avait besoin de les faire exploser en joie et en humour. Et convoquer Brigitte Fontaine et Grace Jones parce qu'on les adore et parce qu'elles disent des

choses qu'on a besoin de dire.

LL : On ne s'était pas dit que l'on allait travailler à partir de la Marseillaise ou de la ménopause. Nous travaillons notre réel et les aspects qui nous constituent. À un moment donné nous voulions écrire une chanson et ensuite, l'inconscient nous a conduit jusqu'à la Marseillaise. En même temps, si on cherche à décrypter la nature du matériau, il y a bien quelque chose dans notre façon de travailler qui peut être aussi conceptuel, c'est-à-dire le besoin de partager un certain nombre de questions et de les articuler, par notre rage et notre fantaisie. Au cabaret, on prend le pouvoir d'en rire, non pour désamorcer la violence de la rage mais simplement parce que le rire, qui est certes une stratégie de survie, confère une puissance d'agir.

Quel rôle joue pour vous la culture queer et la question des genres ?

LL : Un grand rôle (*rires*). Par ailleurs, on aimerait bien que cet entretien soit publié sans nos prénoms parce que sur scène nos identités genrées sont changeantes, avec plusieurs couches de travestissement, et qu'il est réducteur de dire, voilà Antonia ou Latifa, alors que nous incarnons tant de personnages de tous les genres.

On vous comprend, mais vos prénoms sont de notoriété publique et seront annoncés dans tous les programmes. L'image du cavalier est-elle donc arrivée parce que vous performez, en quelque sorte, à cheval entre les genres, mais aussi entre Paris et Berlin, et donc entre deux cultures ?

AB : L'image du cavalier est arrivée par la Marseillaise. Il y a aussi le terme allemand de *Kavalier*, très lié à une image type de la masculinité, comme aussi le Cowboy. Et nous reprenons la chanson *Die Kavaliers* du groupe berlinois des années 1980 Die tödliche Doris, qui représente bien l'esprit berlinois de l'époque.

LL : Nous ne sortons pas des mêmes écoles ou pratiques. En même temps, nous partageons beaucoup de choses, mais dans les sources et même dans nos natures performatives respectives, nos singularités ne cherchent pas à se lisser, au contraire.

La scénographe et plasticienne Nadia Lauro crée des décors qui sont des éléments très actifs et façonnent aussi votre manière de jouer. Cette fois, c'est une boîte en carton grande comme une maison, que vous manipulez. Comment se déroule ce processus de création à trois ?

LL : C'est vraiment un montage qu'on fait ensemble, au fur et à mesure de nos échanges. Nadia Lauro nous a suivi sur pendant les étapes de recherche : un numéro appelle par exemple une modalité de pliage, la scénographie génère une modalité de geste, ou bien, si nous sommes en train de créer une scène où nous fabriquons un objet, elle va traduire cet objet avec ses matériaux. Cette collaboration est essentielle, autant que celle avec Carola Caggiano pour les environnements sonores.

Latifa, vous présentez aussi *Ghost Party (1)*, et il s'agit là d'une création sans Antonia Baehr, mais avec la cinéaste et artiste visuelle Manon Debourg.

LL : Nous nous sommes rencontrées dans un groupe de travail il y a quelques années, et avons échangé au sujet de nos pratiques respectives, sans idée de collaborer sur un film ou une performance. On a passé entre trois et quatre ans à se voir régulièrement, marché ensemble et parlé de nos travaux respectifs ou de notre rapport au temps. Manon travaille vraiment sur les durées et dans mes pièces, j'ai aussi beaucoup étiré les durées. Nous avons aussi beaucoup échangé au sujet de ce qui a sédimenté en nous et nous constitue. Ce n'est qu'ensuite que nous avons eu envie de créer *Ghost Party*, où nous sommes comme des personnes qui laissent parler leurs fantômes intérieurs. Et finalement, ça a généré une performance, deux films et un livre.

Comment s'est articulée la répartition des territoires artistiques, en vue de vos disciplines respectives ?

LL : Nous avons vraiment changé de territoire, et nous nous sommes beaucoup mises en danger. Il n'était pas question que le cinéma soit plutôt la partie de Manon, et la chorégraphie le mien. Je me suis plongé dans un territoire inconnu concernant un certain nombre de références que donnait Manon, et inversement j'amenais des choses qui lui étaient étrangères. Nous avons abordé ensemble les questions de la forme performative de *Ghost Party (1)* que nous allons présenter au Jeu de Paume. La performance va s'intégrer dans l'exposition autour du travail de Chantal Akerman et c'est pour nous très émouvant parce que justement, l'un des fantômes que nous convoquons est celui de Chantal Akerman.

*Ghost Party (1)* est-elle donc une rencontre de fantômes d'artistes qui sont importants pour vous deux ?

LL : C'est très hétérogène. Il y a en effet Marguerite Duras et des gens du monde de l'art contemporain ou de la danse, mais sans la moindre hiérarchie entre culture savante et culture populaire. Par exemple, comme dans beaucoup de mes projets, il y a ma mère, qui ne vient pas du tout du monde de l'art. Mais aussi Casey, une amie rappeuse, et Beyoncé.

Comment convoquez-vous ces fantômes dont vous vous laissez traverser, un peu comme dans *Cavaliers impurs* ?

LL : Il s'agit ici d'être habitées par des voix, sans les imiter. Nous incarnons leurs écrits. Il y a en effet toujours des figures dans mon travail qui charrient d'autres figures. Et cette question du travestissement est là en permanence. J'assume complètement que Latifa Laâbissi est une figure composite. Et Manon était tout à fait partante pour partager ce territoire-là.

### Latifa Laâbissi

Latifa Laâbissi est une chorégraphe française dont le travail met en scène un hors-champ multiple où se découpent des figures et des voix. La mise en jeu de la voix et du visage comme véhicule d'états minoritaires devient indissociable de l'acte dansé dans *Self portrait camouflage* (2006) et *Loredreamsong* (2010). Poursuivant sa réflexion autour de l'archive, elle crée *Écran somnambule* et *La part du rite* (2012) autour de la danse allemande des années 1920. *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (2016), co-signée avec la scénographe Nadia Lauro, produit des visions, des paysages, des images où se côtoient le monstrueux, le beau, l'aléatoire, le comique et l'effroi. Les pièces de répertoire et ses trois dernières créations, *Witch Noises*, sur la figure de la sorcière, *Consul et Meshie* (2018) avec Antonia Baehr et *White Dog* (2019), tournent en France et à l'international. Depuis 2011, Latifa Laâbissi assure la direction artistique d'Extension Sauvage, programme artistique et pédagogique en milieu rural (Bretagne). Jusqu'en 2019, elle est artiste associée au CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble et au Triangle – Cité de la danse à Rennes.

#### Latifa Laâbissi au Festival d'Automne à Paris :

2021	<i>La Nuit tombe quand elle veut</i> avec Marcelo Evelin (CND Centre national de la danse)
2019	<i>White Dog</i> (Centre Pompidou)
2013	<i>Adieu et merci</i> (Centre Pompidou)
2008	<i>Histoire par celui qui la raconte</i> (Centre Pompidou)

### Antonia Baehr

Née en 1970, Antonia Baehr est chorégraphe et s'intéresse aux règlements, aux lois qu'une société (et plus étroitement : l'espace du théâtre) assigne aux corps, afin de les rendre compréhensibles et reconnaissables. Également performeuse, cinéaste et artiste visuelle, la chorégraphe fouille la fiction du quotidien et du théâtre à la limite de ce qui définit les êtres humains. Dans ses travaux, elle agit souvent avec des personnes partenaires, Neo Hülcker, Andrea Neumann, Latifa Laâbissi, William Wheeler et Valérie Castan. Les formes qu'elles déploient privilégient le changement de rôles : de projet en projet, chaque artiste devient l'hôte ou l'invité. En 2019 elle intervient en tant que Werner Hirsch dans la dernière vidéo *Moving Backwards* de Pauline Boudry et Renate Lorenz, présentée lors de la 58<sup>e</sup> Biennale de Venise. Sa dernière collaboration avec Lucile Desamory, *Die Besondere Perücke*, est créée à Leipzig en 2020.

### Manon de Boer

Née en 1966 à Kodaïcanal en Inde, Manon de Boer a étudié à l'Akademie Van Beeldende Kunsten de Rotterdam et à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten d'Amsterdam. Travaillant principalement dans le domaine de l'audiovisuel, elle s'intéresse à l'expérience du temps : fermement ancré dans les conditions de création, qui produit sans cesse un présent et une présence, il résiste à un concept normatif fonctionnel et productif. Parallèlement à ses films, elle travaille de plus en plus avec la sculpture et l'installation. En 2021, elle a réalisé la performance *Ghost Party* avec Latifa Laâbissi. Son travail a été exposé internationalement, à la Biennale de Venise (2007), à la Biennale de Berlin (2008), à la Biennale de São Paulo (2010) et a également été inclus dans de nombreux festivals de films à Hong Kong, Marseille, Rotterdam et Vienne. Son travail a fait l'objet d'expositions monographiques au Witte de With à Rotterdam (2008), au Frankfurter Kunstverein (2008), à la South London Gallery (2010), au Museum of Art Philadelphia (2012), au Van Abbe Museum à Eindhoven (2013), au Gulbenkian Museum Lisbon (2020), et au Kunstmuseum St.Gallen (2022), parmi d'autres.